

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 51 (2003)

Artikel: Kerma : rapport préliminaire sur les campagnes de 2001-2002 et 2002-2003
Autor: Bonnet, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles Bonnet, avec la
collaboration de Matthieu Honegger
et de Dominique Valbelle

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE KERMA (SOUDAN)



1. Doukki Gel | Vue partielle de la cachette



0 10 50m

100 E

50 E

0.00

50 W

100 W

200 N

150 N

50 N

0.00

100 S

200 S

2 (dépliant ci-contre). Kerma | Plan schématique des vestiges de la ville

Une fois encore, nous pouvons faire état de découvertes majeures sur le site de Kerma. Implanté dans une région densément occupée dès les époques les plus anciennes, il est riche de vestiges illustrant l'évolution des cultures nubienues au travers des relations et des apports extérieurs. Certes, l'extension des terrains cultivés et l'urbanisation ont mis en danger cet extraordinaire patrimoine qu'année après année nous nous attachons à sauvegarder. Ces travaux qui touchent aux origines de l'histoire du Soudan suscitent beaucoup d'intérêt et la protection comme la mise en valeur des monuments dégagés demeurent nos priorités. Plusieurs publications sont venues compléter les recherches sur le terrain¹, sources de fructueux échanges avec nos collègues étrangers.

La découverte, le 11 janvier 2003, d'un dépôt de statues monumentales, constitue évidemment un événement exceptionnel pour l'archéologie soudanaise et a fortiori pour notre mission. Ces sculptures des grands rois soudanais de la XXV^e dynastie, de très belle qualité, conduisent à apprécier différemment une période dont peu de témoins avaient encore été reconnus à Doukki Gel. Le site n'en prend que plus d'importance ; la possibilité de comparaisons avec la cachette dégagée par George A. Reisner il y a quelque quatre-vingts ans au pied du Gebel Barkal, à près de deux cents kilomètres, est un atout supplémentaire². Plusieurs années seront sans doute nécessaires pour étudier et restaurer ces statues qui ont été volontairement brisées, vraisemblablement durant le raid destructeur de Psammétique II en Nubie, peu avant 590 av. J.-C.

Notre reconnaissance s'adresse au Fonds national suisse de la recherche scientifique qui régulièrement nous accorde un subside, ainsi qu'aux Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève. Le fidèle soutien du professeur Michel Valloggia, président de la Commission des fouilles de l'Université de Genève, nous est aussi extrêmement précieux ; c'est du reste sous sa responsabilité qu'a été placée notre entreprise. Nous aimerions également relever que, depuis la saison 2002-2003, Matthieu Honegger, qui collabore activement à la mission depuis 1995, est devenu le titulaire responsable du projet. Une codirection a donc été mise en place, qui permet d'envisager, avec l'accord du Fonds national suisse, la poursuite des travaux. Deux axes de recherche sont privilégiés : la pré- et protohistoire du bassin de Kerma³, sous l'autorité de Matthieu Honegger, d'une part, et le dégagement de la ville égyptienne, d'autre part, à propos de laquelle de nombreuses questions restent encore en suspens. De ces résultats dépendra l'analyse globale du site. Quant à la ville antique nubienne et à sa nécropole, les fouilles y seront réduites à quelques sondages de vérification dans le cadre des réflexions autour des publications à venir.

1. BONNET 2000, BONNET 2001.1, BONNET 2001.2, BONNET 2002.1, BONNET 2002.2, BONNET 2002.3, BONNET *et alii* 2000.1, BONNET *et alii* 2000.2, BONNET *et alii*, à paraître

2. REISNER/DUNHAM 1970, pp. 17-23, pl. I-XXII

3. HONEGGER 2002, HONEGGER 2003.1

Les dernières campagnes de fouilles se sont déroulées du 4 décembre 2001 au 5 février 2002, puis du 2 décembre 2002 au 5 février 2003. Soixante à cent cinquante ouvriers étaient placés sous les ordres des raïs Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nouri et Idriss Osman Idriss. Une fois de plus, la direction du Département des antiquités et des musées du Soudan (NCAM) nous a apporté tout son soutien ; notre gratitude s'adresse à Hassan Hussein Idriss pour son aide amicale, ainsi qu'à Salah El-Din Mohamed Ahmed qui participe à nos travaux depuis longtemps. Les inspecteurs Al Kazafi Youssif Is 'Hag



3. Kerma | Édifice nord-est entouré par un système fortifié

et Abdel Hai Abdel Sawi se sont montrés particulièrement efficaces face aux multiples problèmes posés par la fouille, notamment la surveillance du chantier durant une période quelque peu délicate. Par leur bienveillance, les autorités du Soudan nous ont grandement facilité la tâche et nous les assurons de notre reconnaissance la plus vive.

Pour ce qui est de la préhistoire, les prospections se sont poursuivies dans le désert oriental à plus de dix kilomètres des bords du Nil, de même que les recherches sur les sites pré-Kerma et néolithiques de la nécropole orientale. Menacé par une piste de camions, un gisement de très grand intérêt a également été exploité à El-Barga. Les résultats seront discutés par Matthieu Honegger à la suite de ce rapport⁴. Pour le travail sur le terrain, celui-ci a bénéficié des compétences de Marc Bundi, de Daniel Conforti, de Sarah Gaffino et de Sophie Meytan. L'étude des ossements humains et animaux a été confiée à Louis Chaix. Dans la ville antique nubienne, les derniers dégagements ont été concentrés dans le secteur nord-est où une fortification arrondie fournit de nouveaux renseignements sur le système de défense. Un ensemble de huttes et de greniers de la fin du Kerma Ancien y a également été mis au jour avec quelques tombes ; il est rare de retrouver des vestiges de cet horizon dans un quartier périphérique. Enfin, à Doukki Gel, l'analyse du complexe religieux a porté sur les restes du Nouvel Empire. La suite de la fouille du temple d'Aton s'est révélée délicate à cause de l'état précédent de Thoutmosis IV et des nombreuses reprises postérieures. Une allée cérémonielle relie l'entrée du bâtiment de culte à un édifice en brique crue précédé par une construction monumentale en pierre. Des maçonneries en

4. HONEGGER 2003.2

brique définissent l'emplacement d'un autre bâtiment situé à l'ouest du temple reconnu. Un très grand nombre de fragments de blocs inscrits et décorés livre une information complémentaire sur l'évolution architecturale du site.

L'inventaire et l'analyse détaillée des fragments de blocs provenant des temples sont menés par Dominique Valbelle⁵, secondée par Marc Bundi et Françoise Plojoux-Rochat. Cette dernière a aussi participé à la préparation des relevés architecturaux. Thomas Kohler, Gérard Deuber et Alain Peillex ont chacun établi des relevés détaillés de structures particulièrement difficiles à interpréter. Pascale Kohler-Rummler a assuré la couverture photographique durant l'avant-dernière saison. La rédaction d'une publication consacrée au quartier religieux de la ville nubienne a mis à contribution Dominique Valbelle, Françoise Le Saout, Béatrice Privati, Nora Ferrero et Patricia Berndt⁶. Les encrages et la gestion informatique de la documentation ont été assurés par Marion Berti. Que chacune et chacun soient ici remerciés.

La ville antique nubienne

Cherchant à mieux comprendre comment était établi l'angle nord-est de la première enceinte, nous avons repris l'étude du front nord des fortifications de la ville nubienne, autour et sous les bâtiments 69 et 70, qui avaient fait l'objet d'une première reconnaissance en 1988⁷. On pouvait espérer retrouver les principales phases de l'évolution des quelques structures préservées à la suite du décapage des terrasses aménagées au nord (fig. 2). Un grand nombre de trous de poteaux restituent un ensemble de constructions arrondies et rectangulaires qui, dès l'origine, paraît avoir été indépendant de la ville. Au centre se trouvait un petit édifice rectangulaire (de 3,30 m de longueur par 2 m de largeur) fortement ancré côté nord par des pieux de fort diamètre. Un foyer marque l'axe central de la pièce dont les proportions rappellent celles des chapelles funéraires C2 et C3⁸.

Le petit édifice est ensuite remplacé par une construction en brique crue mesurant 4,80 m de côté dans l'œuvre. De cette époque datent les locaux cloisonnés et les portiques qui l'entourent; des traces de feu et un grand cendrier témoignent d'activités artisanales, de boulangerie ou de brasserie. Une porte assez large (1,80 m) s'ouvrant sur la cour intérieure était établie du côté sud. Des bastions semblent encore installés du même côté, tandis qu'un mur au tracé arrondi défend l'ensemble. Puis l'édifice central et ses annexes sont agrandis, et la porte déplacée vers le sud. Un nouveau mur, plus épais, flanqué de nombreux bastions accolés vient protéger le secteur. La surface délimitée par les fossés est d'environ cinquante mètres de diamètre.

D'autres transformations vont intervenir; les fossés qui passaient au pied des bastions sont progressivement comblés et une voie directe relie désormais les bâtiments 69 et 70 au noyau de la ville. Au nord se développe un nouveau front fortifié, plus imposant, qui signale clairement la puissance du royaume aux arrivants. Si la chronologie générale depuis le Kerma Ancien jusqu'au Kerma Classique paraît assez claire, la fonction de l'édifice central reste incertaine (fig. 3). Son évolution est assez proche de celle de la plupart des chapelles étudiées; la permanence d'occupation dont il témoigne milite en faveur d'une interprétation religieuse. Mais, dans ce cas, comment expliquer l'extraordinaire déploiement défensif autour d'un si modeste sanctuaire? Est-il dû aux activités de scellement qui se déroulaient dans ce secteur et dont témoignent de nombreux petits rouleaux ou mottes de terre sigillaire, parfois encore rangés dans une cavité circulaire ou rectangulaire?

5. Voir, ci-après, VALBELLE 2003

6. BONNET *et alii*, à paraître

7. BONNET 1991, pp. 5-6, fig. 2

8. BONNET 2000.1, pp. 28-32



Un peu plus au sud-ouest, les larges décapages ont confirmé que l'érosion éolienne avait détruit presque tous les vestiges, à l'exception de trous de poteaux et de fosses qui fournissent quelques données sur ce quartier. Établi à l'origine sur une terrasse alluvionnaire, il réunit un groupe de huttes disposant de greniers enterrés. La surface reconnue occupe quatre-vingts mètres du nord au sud et au moins quarante mètres d'est en ouest. Si, du côté nord, les traces des habitations ont disparu, on peut néanmoins en situer l'emplacement grâce aux fonds des greniers utilisés pour les réserves alimentaires. Au sud, en revanche, à proximité du mur rectiligne défendant la ville au Kerma Moyen, deux ou trois structures circulaires et des segments de palissades sont restitués par les trous de poteaux. L'une présente un plan particulier, formé de deux cercles concentriques de supports, ce qui permettait d'agrandir la couverture⁹. Légèrement ovale, l'habitation mesurait de six à sept mètres de diamètre.

Les greniers enterrés ont très vite été réutilisés comme dépotoirs ; le matériel rejeté était surtout constitué d'ossements animaux et de grands fragments de céramique commune. La faune inventoriée est celle que l'on rencontre habituellement à Kerma, bovins, chèvres et chiens ; l'âne est également attesté. La présence de sépultures creusées directement à côté des huttes est à signaler. À l'intérieur de la ville, seule une inhumation – un fœtus dans une jarre – a été retrouvée contre six dans ce modeste quartier oriental, où elles étaient certainement plus nombreuses à l'origine : les ossements, proches de la surface du sol, ont pu être perturbés par les interventions postérieures. Les tombes découvertes sont celles de trois femmes adultes et de trois nouveau-nés. Les corps étaient en position fléchie ou contractée, tête à l'est avec la face tournée dans la direction du nord. Malgré l'érosion des structures, deux bols, encore en place, et un biberon en terre cuite étaient préservés (fig. 4).

La céramique recueillie durant la fouille indique une occupation du Kerma Ancien et du début du Kerma Moyen. Une population était donc établie à l'extérieur de la ville proprement dite, le long de la route menant au secteur fortifié avec le lieu de culte. En fait, nous avons souvent remarqué la présence de matériel ancien qui ne semblait pas en rapport avec les quartiers périphériques plus tardifs. Il est probable qu'il existait sur d'autres axes

9. Voir un exemple comparable : STEINDORFF 1937



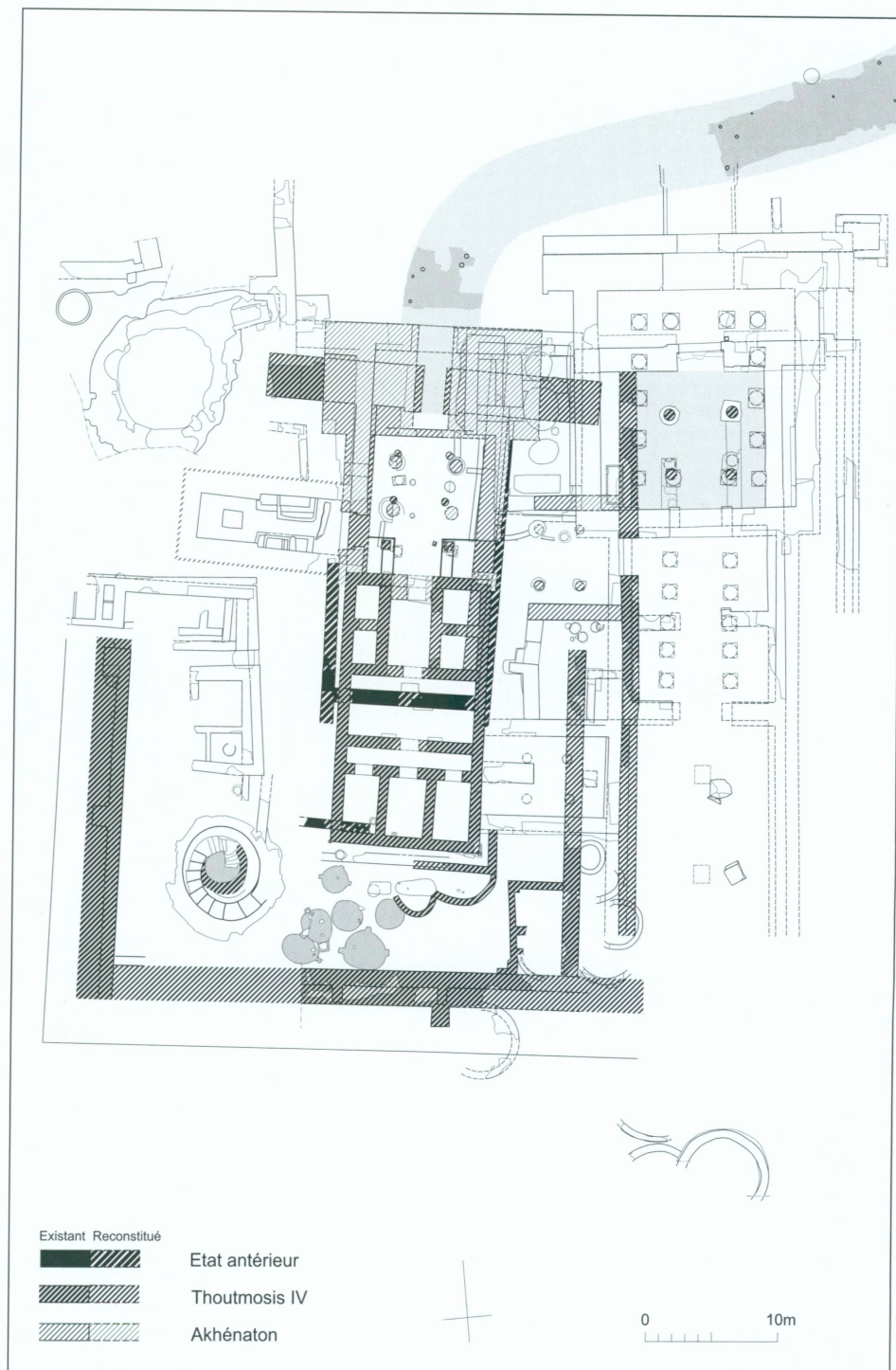
des ensembles satellites occupés par une classe de population différente de celle des élites vivant au centre. L'organisation de la ville du Kerma Ancien n'était peut-être pas aussi clairement planifiée; cependant, l'angle repéré en 1988 paraît fortifié dès l'origine avec des murs en terre, consolidés avec des ancrages de poteaux.

Le site de Doukki Gel

Les recherches de ces deux dernières saisons se sont développées dans le complexe religieux du Nouvel Empire qui s'est révélé particulièrement compliqué à interpréter. La chronologie relative des structures pose de multiples problèmes, les restaurations ou constructions d'époques napatéenne et méroïtique ne facilitant pas la lecture des maçonneries. Les couches de destruction post-méroïtiques n'ont apporté aucune information précise, mais elles semblent être relativement récentes. Les *sebbakhin* ont creusé à une grande profondeur, aux fins de récupérer autant les blocs de pierre que le limon. Entre ces énormes tranchées de destruction, plusieurs strates de la XVIII^e dynastie ont permis d'établir une base stratigraphique cohérente qui nous aide à mettre en rapport les vestiges du Nouvel Empire avec les temples napatéen et méroïtique étudiés depuis quelques années.

Le temple central du Nouvel Empire trouve son origine dans un édifice plus grand, mais dont on ne connaît que quelques murs de brique crue. Ce temple central a été bâti durant le règne de Thoutmosis IV, comme nous l'avions supposé il y a deux ans¹⁰. La découverte d'un deuxième dépôt de fondation est venue corroborer cette attribution (fig. 5). Afin de

10. BONNET 2001.1, pp. 209-210



mieux cerner l'ampleur des changements opérés lors de la réforme amarnienne, il était indispensable de retrouver le plan et les restes des élévations du monument thoutmoside. Les destructions semblent avoir été radicales puisque seule une partie des assises de fondations antérieures a été maintenue. Si un grand nombre de blocs ont été retaillés ou débités pour faire des *talatats*, d'autres portent des traces de coups d'herminette qui semblent résulter davantage d'une volonté destructrice que d'un remploi.



7. Doukki Gel | Tranchées de fondation et blocs de la première assise du temple de Thoutmosis IV

Le temple de Thoutmosis IV

Le bâtiment mesurait trente-neuf mètres de longueur par douze mètres de largeur (fig. 6). Les deux angles méridionaux ont chacun livré des dépôts de fondation au matériel caractéristique pour cette époque. Celui de l'angle sud-est était intact. Il contenait plus de cinquante récipients céramiques miniaturisés et treize plaquettes de faïence avec les noms ou épithètes de Thoutmosis IV. De grandes pierres encore en place comportant un tore arasé restituent le plan du sanctuaire tripartite précédé d'un couloir donnant accès aux salles latérales. Le vestibule – ou pronaos – n'a laissé que bien peu de traces. Plus au nord, un corps central quadrangulaire est doté de puissantes fondations qui s'enfoncent à une grande profondeur; elles sont placées sur un lit épais de sable tamisé. Vu l'irrégularité des tracés définis par les blocs des premières assises préservés *in situ* ou par la tranchée de fondation, on peut se demander si cette maçonnerie n'était pas destinée à supporter des colonnes ou des piliers; d'autant qu'une vaste base circulaire à la surface retaillée en carré était basculée dans les couches tardives (fig. 7).

Une porte monumentale en pierre s'épaulant sur un mur transversal en brique isolait la cour à portiques du reste du temple. Les colonnes, de petit diamètre, ne sauraient supporter de lourdes architraves et l'on doit envisager une couverture légère pour cet espace. En l'état, on restitue aux murs latéraux une épaisseur de 2,50 m, ce qui paraît trop important et pourrait indiquer que les maçonneries du bâtiment antérieur sont incorporées au temple



de Thoutmosis IV. La porte principale était elle aussi parementée avec une maçonnerie de pierre alors que, de part et d'autre, les môles du pylône étaient en brique crue. Seule l'allée centrale est dallée ; elle se prolonge à l'extérieur pour rejoindre la grande chaussée menant à un bâtiment cérémoniel ou cultuel. Le pylône devra encore être étudié car il a subi des transformations ; au niveau des fondations, les môles mesuraient environ quatre mètres d'épaisseur côté porte et trois mètres aux extrémités. La longueur totale, porte comprise, devait se situer aux alentours de vingt-quatre mètres.

Le temple d'Aton

La reconstruction d'Akhénaton paraît tenir compte du plan précédent. Dans les couches de fragments de grès du chantier amarnien étaient bien visibles des trous de poteaux servant à conserver certains alignements d'axe ; ils ont été recouverts par le sol surélevé du nouveau temple (fig. 8). Ce sol de terre tassée reçut à son tour des dalles peu épaisses dont les négatifs sont conservés en plusieurs endroits. Le plan du sanctuaire et des deux annexes, que l'on pouvait atteindre par un petit corridor, reprend les proportions d'origine. Le pronaos est remanié et, si l'on distingue quelques structures constituées à l'aide de *talatats*, il est plus difficile d'en comprendre l'organisation. On retrouve ensuite le secteur profondément excavé avec un système de fondation suffisamment bien étayé pour élever des supports puissants dont il ne reste que peu de traces. À l'emplacement de la porte intermédiaire menant à la cour à portiques, une épaisse fondation de *talatats* montre que l'on a cherché à monumentaliser le passage.

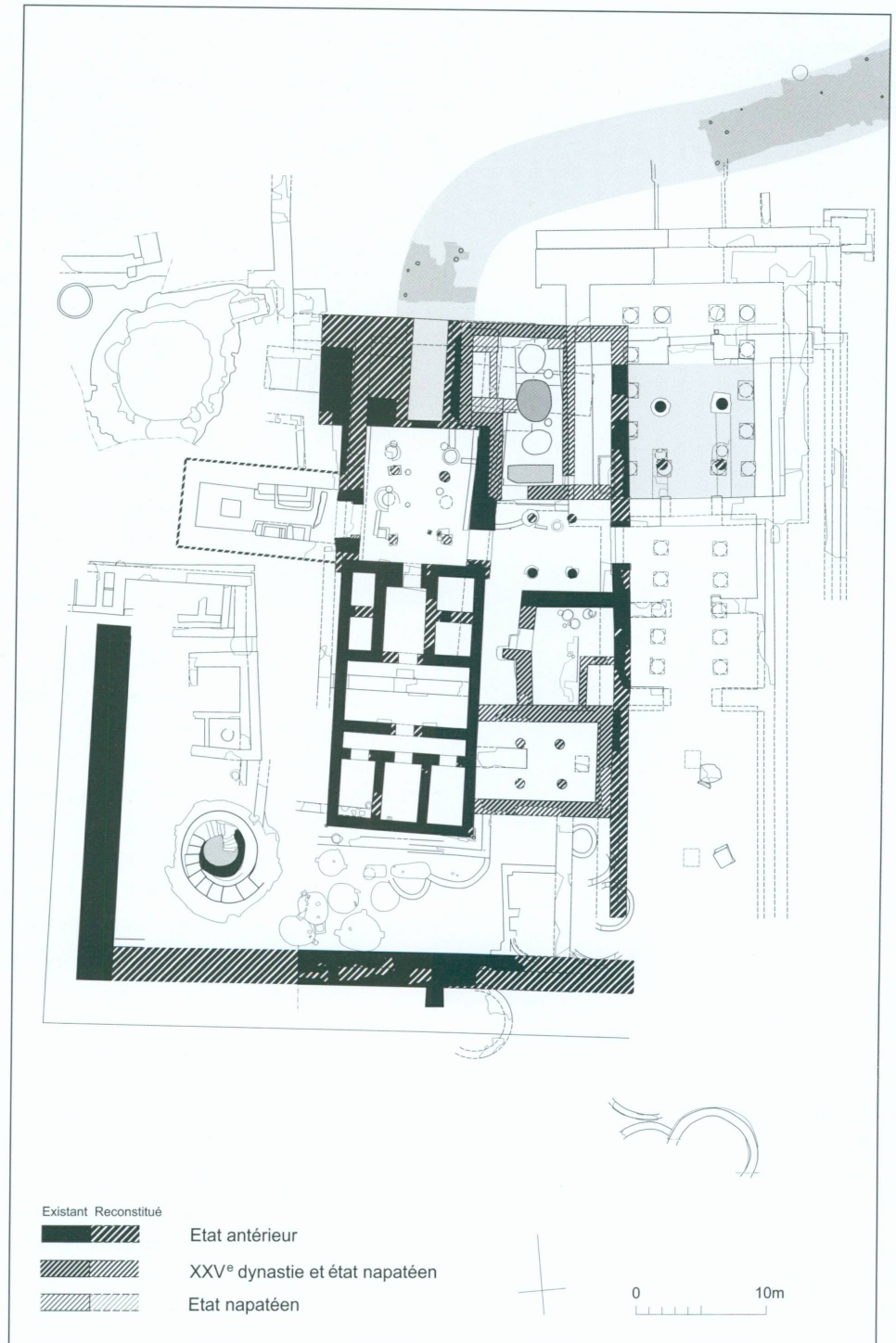
De l'époque d'Akhénaton, voire peut-être un peu plus tôt, date l'axe de circulation perpendiculaire permettant de rejoindre à l'est une cour et à l'ouest une chapelle allongée. Une grande porte en pierre donnait accès à celle-ci, dont seuls les aménagements d'époque méroïtique avaient été reconnus. Mais, à la suite du dégagement de la porte correspondant aux niveaux amarniens, il a été possible d'étudier les états anciens de l'extérieur, sous le



mur latéral nord. Ces maçonneries de brique crue sont à associer à un niveau du Nouvel Empire sur des destructions du temple de Thoutmosis IV. De l'autre côté de la cour du temple, une seconde porte s'ouvrait à l'est vers une cour dotée de quatre colonnes. Cette porte est restituée au nord par les fondations d'un montant de deux mètres de largeur. C'est en essayant de retrouver les traces du montant méridional qu'est apparue une sorte de dépôt de fondation protégé par un entourage de fragments de grès caractéristiques du chantier amarnien. Une coupelle en albâtre en forme de canard ou d'oiseau était déposée à proximité de deux jarres (fig. 9) et d'un sceau de terre cuite presque illisible. D'autres coupes ou lampes en céramique étaient abandonnées autour du dépôt.

Le mur latéral oriental du temple a pu être suivi sur une dizaine de mètres, ainsi que le sol correspondant. Une base de colonne de 1,30 m de diamètre fait aussi partie de cet état amarnien. À l'origine, les bases étaient posées sur une fondation de brique crue conservée à l'ouest ; il est ainsi possible de reconstituer le plan général de la cour avec des portiques supportés par quatre grandes colonnes dont les fûts étaient fixés à la base de pierre avec du plâtre. Quant au pylône, il est épaissi par l'ajout d'une maçonnerie de trois mètres au nord et par un massif de 1,50 m dans la cour. Sans avoir pu effectuer un contrôle systématique, il semble que les maçonneries de brique crue de l'état précédent ont été arasées, comme c'était le cas déjà de celles des murs latéraux. Le massif du pylône est refait en élévation, de même que l'embrasure de la porte d'entrée. Plusieurs alignements de *talatats* sont plus ou moins préservés sous forme de négatifs ou de blocs très usés. Une maçonnerie de brique crue maintient le parement de pierre, elle se caractérise par l'emploi de plâtre comme liant, ce qui est très inhabituel.

L'allée processionnelle est associée à ce temple. Les dalles de grès situées devant celui-ci ont été restaurées plusieurs fois ; leur orientation s'infléchit légèrement pour faciliter le raccord avec celles de l'allée conduisant au palais du Nouvel Empire vers l'est. Deux niveaux ont été repérés. Comme le môle du pylône a subi par la suite encore plusieurs réfections, il est difficile d'attribuer chacune d'elles à l'une ou l'autre période de construction.



Une reprise plus tardive des supports de la première cour semble être démontrée par la présence de fondations rectangulaires et par une base de colonne faite de deux moitiés semi-circulaires. La superposition de sols damés restitue aussi les différents états de l'avant-corps du temple ; on note principalement les niveaux napatéen et méroïtique, dégradés par l'érosion, ou les fosses de destruction des *sebbakhin*.



11. Doukki Gel | Pilier dorsal de la statue de Taharqa après les premiers dégagements

Le môle oriental du pylône reconstruit sous Akhénoton est démantelé pour laisser place à une salle en forme de L de onze mètres de longueur dans l'œuvre et de sept mètres dans sa plus grande largeur (fig. 10). Il s'agit d'un ensemble particulier disposant, côté est, d'une porte menant à un espace étroit limité par le mur et le pylône du temple voisin, certainement déjà bâti durant le Nouvel Empire. Cet ensemble fait donc partie du complexe religieux et sa position centrale lui confère une certaine importance, compte tenu de l'orientation des deux temples et des circulations transversales. On y accédait par une large porte s'ouvrant au sud, dans la cour à portiques qui reliait les deux temples. On relèvera aussi que cette salle, dont les fonctions sont encore à définir, reste longtemps en usage puisque son mur de façade nord est modifié aux époques napatéenne et méroïtique. Le mur sud est également élargi.

Les maçonneries de brique crue appartenant à la salle en L sont soigneusement posées et très résistantes. Elles présentent un aspect homogène et l'on distingue plus facilement les ajouts postérieurs, en l'occurrence un mur épais prenant naissance dans la partie plus étroite de la pièce et qui s'interrompt vers le milieu de la salle allongée. Cette sorte de base semble établie sur le sol aménagé de limon. Plus tard, l'espace est encore une fois modifié par l'adjonction d'un mur ou d'une cloison plus mince qui s'avance jusqu'à la porte d'entrée du temple principal, remplaçant en quelque sorte l'ancien môle du pylône. Près de l'accès méridional de la salle en L, les déblais accumulés dans une fosse rectangulaire, très longue, ont livré les fragments d'une grande table d'offrande non décorée. De l'autre côté, devant l'accès méridional, on installe dans la cour à portiques transversale un muret dans lequel est inclus un conduit en céramique se terminant par un bec. Des libations ou des offrandes étaient peut-être effectuées sur ce petit dispositif qui jouxtait la salle, mais cela beaucoup plus tard, à l'époque méroïtique.

D'autres analyses doivent encore être menées dans ce secteur délicat ; nous chercherons à comprendre notamment les relations existant entre la salle et la porte du temple. La fouille n'a pas encore touché les couches profondes et les liaisons stratigraphiques restent intactes. En revanche, dans la partie allongée, nos décapages ont mis au jour les vestiges du pylône amarnien ainsi que trois fosses arrondies. Celle du nord, dans les restes du pylône, semble avoir été fermée par un bouchon de fragments de brique très résistant ; elle n'a pas été dégagée. Celle du sud a fait l'objet d'un sondage qui a montré des couches de destructions sans beaucoup d'intérêt. En revanche, la fosse centrale de trois mètres par deux a très vite retenu notre attention. Elle a été entièrement fouillée en maintenant une stratigraphie est-ouest. Si l'on en juge par le matériel découvert et par la chronologie relative des structures, la salle en L dut être construite durant la XXV^e dynastie, mais il n'est pas impossible que le bâtiment remplace une pièce plus ancienne dont il faudra retrouver les vestiges.

La cachette

Il y a deux ans déjà, nous avons observé, dans les couches superficielles de cette salle en L, le long de l'extrémité occidentale, des fragments de plâtre sur lesquels adhéraient encore des feuilles d'or. L'existence d'une chambre richement décorée ou la présence d'objets précieux en bois, dégradés à la suite d'un pillage, avaient alors été envisagées. Comme une cloison semblait limiter les dépôts, il nous avait paru préférable d'attendre que la recherche puisse être élargie à tout le secteur. Les décapages menés en janvier 2003 dans la salle ont fait apparaître une plus grande concentration de plâtre et de feuilles d'or dans la grande

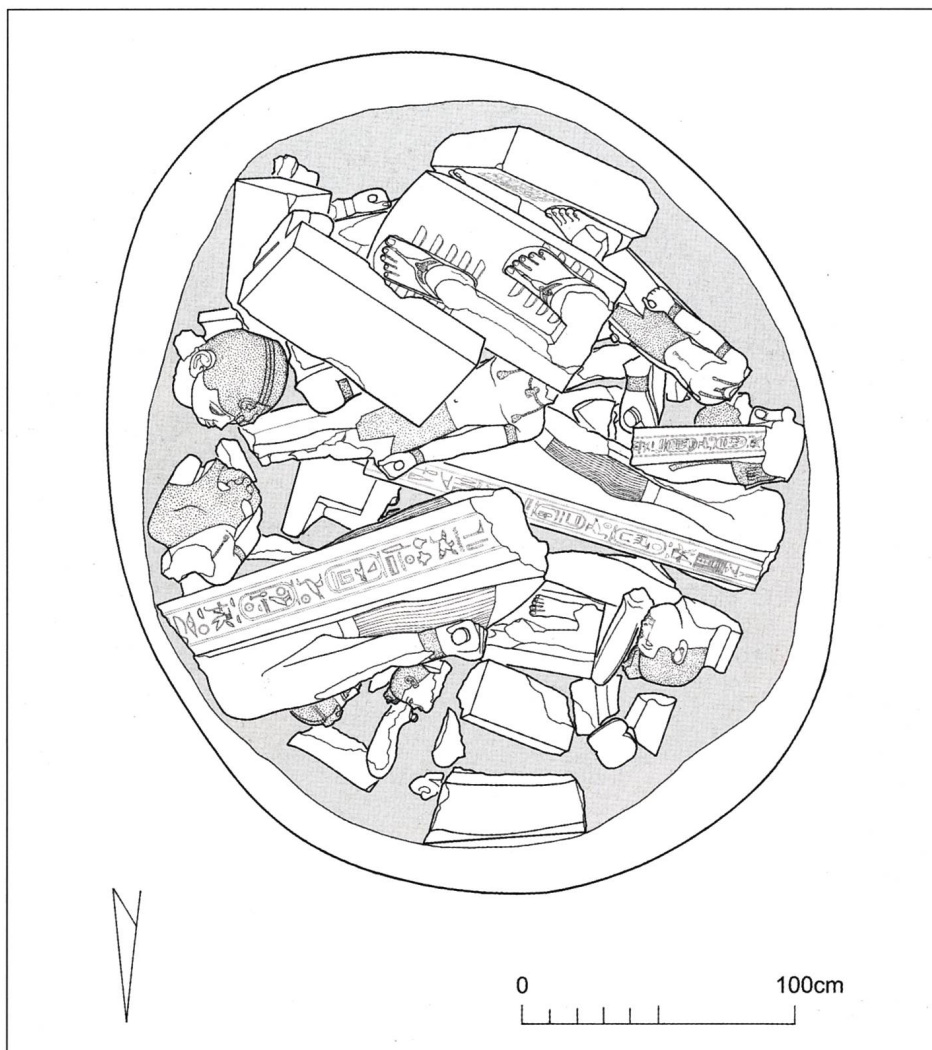


12. Doukki Gel | Vue générale de la cachette

fosse centrale. Sitôt les niveaux de comblement atteints est apparu le pilier dorsal d'une statue monumentale en granit noir portant les cartouches du roi Taharqa (fig. 11). La pièce était cassée au niveau de la tête et des genoux, ses proportions permettaient d'évaluer son poids à environ deux tonnes. Puis les fragments d'autres statues ont été mis au jour et nous avons compris qu'il s'agissait d'une *favissa* où avaient été déposés à l'abri les fragments de sculptures vénérées (fig. 1).

Le dépôt avait été effectué non sans précautions, comme l'indique l'absence d'éclats de surface qu'un entrechoquement brutal aurait inévitablement provoqués. Il est évident que les sculptures ont été brisées sciemment, de manière à anéantir le « pouvoir » des pharaons représentés. On note, en effet, qu'elles sont toutes cassées au niveau de la tête et des jambes ; quelquefois, ce sont les bras, les bâtons de commandement, le nez ou les *uraei*. En dépit de ces mutilations, les pièces sont en relativement bon état et rares sont les fragments manquants. Lors de l'enfouissement, les têtes ont été disposées plutôt dans le fond et ont été comme protégées par les bases qui se trouvaient plus proches de la surface. Un peu partout dans le remplissage fait d'une terre limoneuse assez meuble se remarquaient des fragments de plâtre et de feuilles d'or, auxquels il faut ajouter plusieurs plaquettes de lapis-lazuli et de verre (fig. 12).

Les statues monumentales sont au nombre de sept. Elles représentent les pharaons Taharqa, Tanoutamon, Senkamanisken, Anlamani et Aspelta. Tanoutamon et Senkamanisken sont



chacun représentés deux fois (fig. 13). La plus grande est celle de Taharqa, elle mesure 2,70 m de hauteur ; la plus petite (1,23 m) est celle d'Aspelta. Les observations préliminaires ont révélé en surface les traces d'une peinture noire et celles d'un badigeon rouge et blanc sur le *pschent* de l'une des effigies de Senkamaniskén. Les hiéroglyphes du pilier dorsal ont encore, par endroits, des traces d'ocre jaune. Le granit est poli avec soin mais certains détails du vêtement, de la parure ou du bonnet sont piquetés. Ce traitement assurait une meilleure adhérence aux pigments et surtout au tissu recouvert d'une fine couche de plâtre doré à la feuille dont quelques éléments étaient encore visibles sur l'une des têtes (fig. 14).

D'autres pièces de statues plus anciennes étaient aussi déposées dans la fosse : une tête de faucon en grès, une belle tête de roi ou de prince, la partie inférieure d'une statue assise d'un directeur de la cavalerie et un petit fragment d'une statuette représentant un personnage féminin tenant une fleur. Le groupe de pièces fragmentaires appartient surtout au Nouvel Empire. Cet ensemble remarquable a été réuni dans un magasin spécialement conçu à cet effet. Le transport s'est révélé particulièrement difficile à organiser en raison du poids des pièces et de la fragilité des surfaces de pierre et des traces de décor peint ou stucqué.



14. Doukki Gel | La suite des dégagements a permis de mieux observer les fragments des statues.

Le palais du Nouvel Empire et l'allée cérémonielle

Depuis le grand temple central, l'allée pavée de dalles de grès brun a été presque entièrement mise au jour. Elle est interrompue près de l'entrée du temple méroïtique et napatéen, où a été aménagé plus tardivement un dromos en terre menant vers le nord. Devant le temple de Thoutmosis IV et d'Akhénaton, le pavement a subi plusieurs restaurations et les dalles de pierre sont de qualités différentes. Elles sont disposées en biais et paraissent tourner selon l'axe de la chaussée conduisant vers l'est (fig. 15). Cette allée prend ainsi plus d'importance que le dromos du temple qui devait bien exister dans le prolongement du monument. D'une longueur de près de septante mètres, on peut la comparer avec celle retrouvée à Gebel Barkal¹¹. Là, les premières assises de murets limitant le passage de part et d'autre semblent faire partie de l'aménagement primitif, alors qu'à Doukki Gel il n'en reste aucune trace. Les temples B 600 et B 700 sont vraisemblablement associés à Thoutmosis IV¹² et la chaussée de Gebel Barkal pourrait être en rapport avec ces édifices, plusieurs fois transformés.

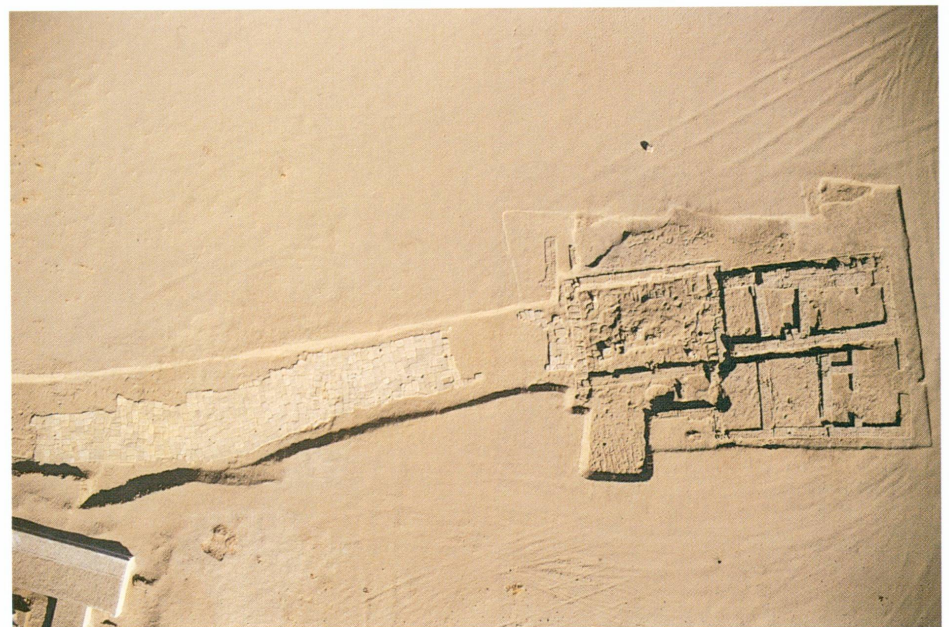
Une abondante collection de céramiques a été retrouvée le long de l'allée ; il s'agit généralement de fragments d'assiettes, de moules à pain ou de récipients à bière. Tout le matériel archéologique de même que le pavement sont à un niveau assez bas, incompatible avec les occupations postérieures. Il faut donc dater tout l'ensemble du Nouvel Empire et les couches de sable qui recouvraient les vestiges, comme l'état de conservation du sol,

11. REISNER/DUNHAM 1970, plan V

12. REISNER/DUNHAM 1970, pp. 63 (399 a-d et 340) et 67 (16-2-134)

15. Doukki Gel | Chaussée dallée du Nouvel Empire

16. Doukki Gel | La chaussée et le palais



indiquent une période d'utilisation limitée aux XVIII^e et XIX^e dynasties. Des trous de poteaux entaillés dans le grès ont été nettoyés par endroits. On distingue près du milieu du cheminement trois doubles implantations qui pourraient restituer une sorte de dais servant peut-être lors de certaines cérémonies (fig. 16). L'allée est en légère dénivellation et remonte quelque peu près des monuments. À l'est, les dalles étaient également présentes à l'intérieur de la porte, dans la construction.

Le bâtiment oriental est constitué d'un corps central en pierre autour duquel s'organisent plusieurs annexes élevées en brique crue. Les tranchées de fondation du corps central sont délimitées avec soin; un mur bas en brique retenait le sable sur lequel était posée la pre-



17. Doukki Gel | Vestiges de la porte du palais

mière assise de grands blocs dont les négatifs nous sont parvenus (fig. 17). Ces restes évoquent les travaux effectués pour le temple principal sous Thoutmosis IV. À l'arrière, après un doublement du mur de pierre, semblable à celui de la porte d'entrée, on découvre une salle allongée dont la couverture était supportée par un arc ou par deux simples pilastres. Une seconde salle occupait le fond du bâtiment. D'autres annexes s'étendaient le long des murs latéraux. On remarque la petite porte méridionale qui offrait un accès

secondaire vers ces locaux. La configuration côté nord ne peut pas être reconstituée car les segments de murs très dégradés et des fragments de sol de terre battue sont insuffisants.

Le chantier de construction du bâtiment en grès jaune-gris occupe un large espace où une couche de fragments de taille est bien visible. Les trous d'échafaudage creusés dans le mur bas doivent s'expliquer par les activités liées à l'exécution du décor sculpté des élévations. La construction a cette fois encore été réhabilitée par les Napatéens et les Méroïtes. L'irrégularité des fondations ne fournit pas assez d'éléments pour saisir le sens des travaux menés en un premier temps avec la création de nouvelles cloisons intérieures. Toutefois, les parements de brique cuite d'époque méroïtique tiennent compte du corps central se prolongeant à l'est. On peut donc estimer que le bâtiment avait conservé ses fonctions, ce qui justifierait toutes ces reconstructions.

La disposition particulière de ce monument et son caractère architectural unique ne facilitent pas l'interprétation du complexe. Il existe une relation directe entre la salle en pierre, une sorte de porte de grandes proportions, et la pièce principale dans la partie arrière en brique crue. Quant aux nombreuses pièces secondaires, elles participent aux fonctions générales et ne semblent pas avoir une destination religieuse. Certes, plusieurs chapelles appartenant à des centres sacrés comme celui de Karnak en Égypte ressemblent à notre exemple. Pourtant, les bâtiments annexes sont différents et la proximité du palais napatéen et méroïtique construit plus tard pourrait traduire une permanence des fonctions aux abords des temples. Cette disposition générale, que l'on retrouve à Gebel Barkal avec les palais construits selon un axe plus ou moins perpendiculaire au dromos, fournit des exemples comparables légèrement postérieurs.

Un champ labouré d'époque Kerma Classique

Dans le cadre des travaux de consolidation du palais, nous avons dégagé le terrain sur une étroite tranchée à l'angle sud-ouest de l'édifice. Sous une couche de 0,60 m de sable éolien s'est préservée dans de bonnes conditions la trace durcie par l'eau de sillons laissés par une araire en bois. Les empreintes de pattes des bœufs qui devaient tirer celle-ci étaient également très nettes. On comprend mal pourquoi ce champ est resté en l'état et n'a pas été cultivé. Peut-être a-t-on simplement cherché à aménager le terrain avant d'entamer la construction d'un bâtiment voisin ? Toutefois, l'élément le plus inattendu reste la présence d'un grand nombre de tessons du Kerma Classique dans la terre alluvionnaire, un horizon peu représenté à Doukki Gel.

Le puits méridional

Le puits signalé dans notre précédent rapport¹³ a pu être étudié jusqu'à une profondeur de 7,50 m. La dureté de la terre compactée et des problèmes de statique nous ont empêchés de continuer. À la belle maçonnerie en brique cuite jouant sur l'alternance de poses à plat ou de chant succède, à quatre mètres de profondeur, une élévation de blocs de pierre, de forme et de module différents, et dont certains sont des remplois. L'escalier en spirale qui s'enfonce à l'intérieur de la structure arrondie rejoint un second puits plus ancien de moindre diamètre (fig. 18). Nous pensons que ces deux puits successifs ont dû être employés pour le service des temples. Les boulangeries voisines exigeaient certainement de grandes quantités d'eau, et cela dès l'origine de l'ensemble religieux. La continuité d'utilisation des diffé-

13. BONNET 2001.1, p. 212



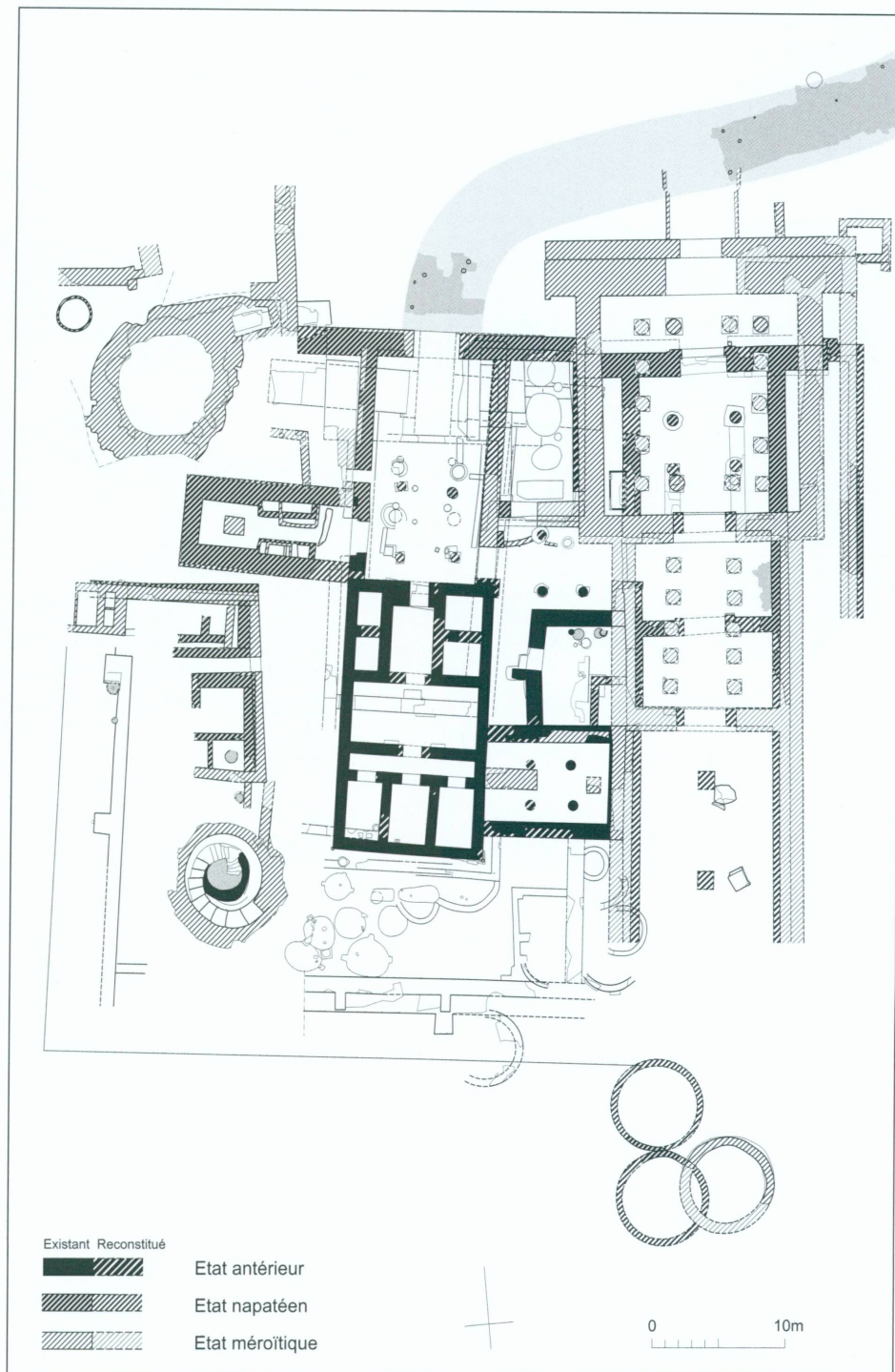
18. Doukki Gel | Puits méridional

rentes structures s'affirme une fois de plus avec force. On relèvera la qualité de la réalisation méroïtique, remarquable tant par sa maîtrise technique que par sa volonté esthétique.

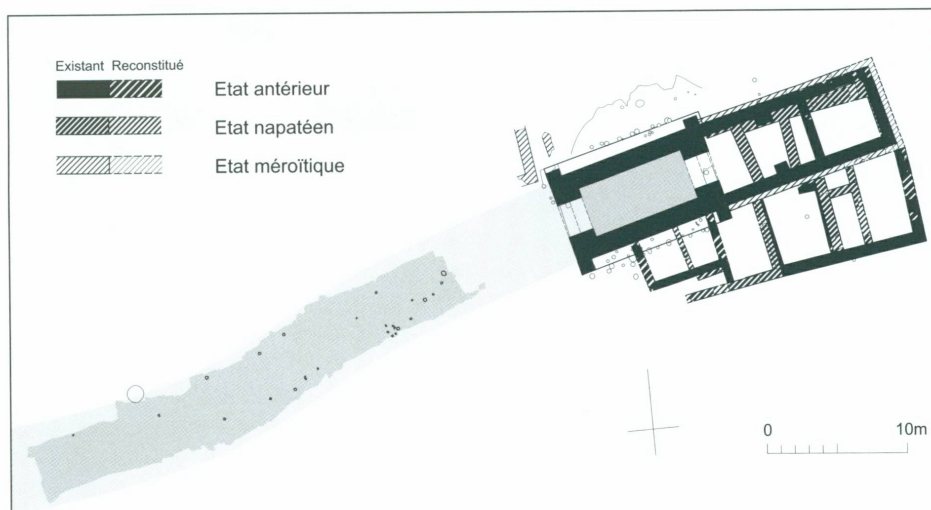
Au bas de l'escalier, à l'intérieur du puits plus ancien, était placé un bloc magnifiquement décoré d'un pied votif. Sur les deux faces latérales était gravée la figure d'un prisonnier



nubien à la coiffure caractéristique et aux mains ligaturées par l'hiéroglyphe *sema*. Il ne peut s'agir que d'une représentation d'un pied royal provenant peut-être de l'un des temples où ce genre d'iconographie est fréquent. Le matériel archéologique date le remplissage des parties hautes de l'époque méroïtique classique. Deux statuettes fragmentaires du Moyen Empire ont été retrouvées dans les niveaux inférieurs, où les tessons de quelques



poteries de céramique commune n'ont guère permis de préciser la chronologie. Cependant, le puits ancien devrait plutôt appartenir aux installations du Nouvel Empire, si l'on en juge par la technique de construction, sa situation et son altitude.



Un bâtiment officiel

Au nord du puits est apparue une vaste construction en brique crue d'environ quinze mètres de côté. Durant la fouille du temple d'Akhénaton, nous avons observé en stratigraphie les niveaux superposés d'un bâtiment plusieurs fois restauré dont l'existence remonte sans doute au Nouvel Empire. Nous n'en avons étudié que le plan napato-méroïtique. Il s'élevait à l'origine le long d'une enceinte nord-sud de plus de cinq mètres d'épaisseur. Les dernières phases d'occupation témoignent d'un arasement du mur de la ville et de l'installation dans les ruines d'un atelier destiné peut-être à des travaux de métallurgie ou à la cuisson de céramiques. L'insuffisance du matériel n'a pas permis d'en déterminer formellement l'usage. Les restes du four attestent les hautes températures. Ce secteur était bordé par une cour le long de laquelle étaient établies plusieurs salles. Trois fours se trouvaient près du puits, ils ont pu servir à préparer les pains d'offrandes car des moules cassés gisaient tout autour. Des tessons des V^e et IV^e siècles av. J.-C. ont été récoltés avec des fragments de jarres méroïtiques classiques (fig. 20 *bis*).

Le puits nord

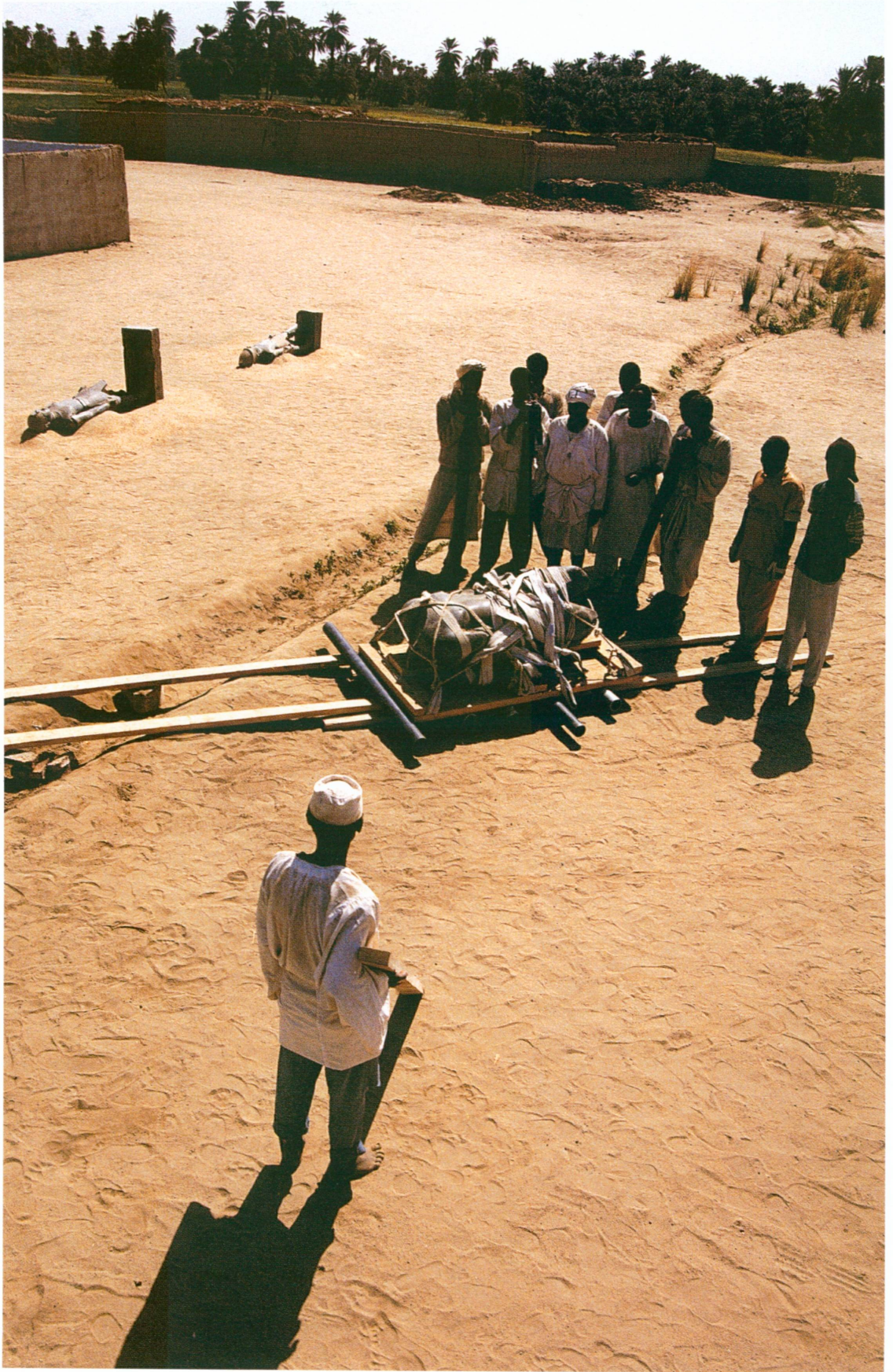
Une énigmatique structure circulaire de dix-huit mètres de diamètre est en cours de dégagement au nord-ouest des temples. Comblée avec du sable, elle descend en une pente assez abrupte à une profondeur qui atteint déjà six mètres (fig. 19). Des amoncellements de brique crue et de « galous » sont effondrés sur les bords où nous avons nettoyé, non sans difficulté, des sortes de contreforts épaulant des gradins creusés dans des niveaux plus anciens. Des murs de plusieurs structures, dont un four de potier, ont ainsi été coupés par le puits. Du côté oriental, trois parements en pierre délimitant un espace trapézoïdal ouvert en direction du puits s'enfoncent à plusieurs mètres de profondeur. Quelques blocs de remploi exhibent un décor : la tête d'un roi, des plumes d'Amon et l'ébauche d'un visage ont notamment été documentés. La fouille n'est pas suffisamment avancée pour nous permettre de comprendre cette structure qui, du côté sud seulement, a été comblée avec des moules à pain. Sa datation doit être fixée durant le I^{er} siècle de notre ère ou un peu avant car le matériel abondant des couches en place correspond au méroïtique classique (fig. 20).

La poursuite des travaux de mise en valeur de la ville nubienne a retenu toute notre attention. Les recherches menées dans le cadre de la publication du quartier religieux associé à la deffufa nous ont aidés à restituer l'image complexe des structures situées à l'ouest. Le plan du palais cérémoniel et celui de certaines chapelles sont aujourd'hui bien lisibles du haut de la deffufa. Par ailleurs, les dégradations que l'on constate chaque année nous ont incités à épauler le monument du côté nord par un mur puissant qui marque en même temps les limites du temple principal. Les maisons des hauts dignitaires retrouvées à l'est ont également fait l'objet d'une reconstitution sur 0,30 à 0,50 m de hauteur.

À Doukki Gel, un pan de briques cuites du puits méridional s'étant effondré à la suite de multiples visites dont il a fait l'objet, il devenait urgent d'intervenir. Là aussi, nous avons opté pour un rehaussement des structures antiques. Pour prévenir tout danger de chute, une sorte de balcon a été aménagé qui permet de bien voir le très bel appareil de ce puits. La nouvelle margelle a été montée en brique crue alors que le parement intérieur était reconstitué avec des briques cuites. Notre intervention se distingue facilement puisque nous avons utilisé des briques d'un module inférieur. L'effet général est satisfaisant et a déjà pu être apprécié tant par le Département des antiquités que par les autorités politiques venus sur le site à l'occasion de la découverte de la cachette.

Les vestiges du palais situé à l'extrémité de l'allée cérémonielle se sont aussi passablement abîmés et une restauration s'imposait d'urgence. Les trois états principaux du bâtiment ont pu être restitués en élévation. Les parements méroïtiques sont signifiés à l'aide de briques cuites blanchies au mortier alors que le corps de l'édifice et ses annexes le sont avec des maçonneries de brique crue. Quant à la grande porte en pierre, sa reconstitution reste encore à faire. Il conviendra également de protéger le dallage de l'allée.

Un nouveau magasin a dû être rapidement construit pour assurer une protection optimale aux statues de la *favissa* (fig. 21). Celles-ci ont été posées à l'horizontale sur un sol de béton recouvert de plusieurs feuilles de bois aggloméré. Des planches et des cales latérales de bois en assurent la stabilité. Les restaurations seront entreprises une fois choisi le lieu de présentation définitif. Un musée de site offrirait l'avantage de réunir l'ensemble des statues de la cachette.



Bibliographie

- BONNET 1991 Charles Bonnet, «Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991», *Genava*, n.s., XXXIX, 1991, pp. 5-20
- BONNET 2000 Charles Bonnet, «Kerma · Trenta anni di scavi e le scoperte recenti», *Scienze dell'Antichità Storia archeologia antropologia*, 10, 2000, pp. 575-581
- BONNET 2001.1 Charles Bonnet, «Kerma · Rapport préliminaire sur les campagnes de 1999-2000 et 2000-2001», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 199-218
- BONNET 2001.2 Charles Bonnet, «Kerma, capitale du plus ancien royaume "africain"», *Historia*, 69, janvier – février 2001, pp. 64-67
- BONNET 2002.1 Charles Bonnet, «Au sujet de nos fouilles au royaume de Kerma · De quelques survivances aux traditions nubienues», *Mare Erythraeum*, V, 2002, pp. 79-87
- BONNET 2002.2 Charles Bonnet, «La Nubie et le Soudan, Égypte et Afrique», dans *Au fil du Nil · Le parcours d'un égyptologue : Jean Leclant*, Colloque de la Fondation Singer-Polignac, Paris, 12 novembre 2001, Paris 2002, pp. 107-113
- BONNET 2002.3 Charles Bonnet, «The 2001-2002 Season of Excavation at Kerma · A Summary», *Sudan and Nubia, The Sudan Archaeological Research Society*, 6, 2002, p. 30
- BONNET et alii 2000.1 Charles Bonnet, avec la collaboration de Dominique Valbelle, Louis Chaix et Béatrice Privati, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris 2000
- BONNET et alii 2000.2 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, avec la collaboration de Salah El-Din Mohamed Ahmed, «Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique», *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus de l'année 2000, juillet – octobre*, Paris 2000, pp. 1099-1120
- BONNET et alii, à paraître Charles Bonnet, avec la collaboration de Dominique Valbelle et Béatrice Privati, *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, à paraître
- HONEGGER 2002 Matthieu Honegger, «Évolution de la société dans le bassin de Kerma (Soudan) des derniers chasseurs cueilleurs au premier royaume de Nubie», *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 2002, pp. 12-27
- HONEGGER 2003.1 Matthieu Honegger, «Grupo A y pre-Kerma», dans Silvia Fauquet, Sara Vilalta (coord.), *Nubia · Los reinos del Nilo en Sudan*, catalogue d'exposition, Barcelone, Fondation «La Caixa», avril – août 2003, Barcelone 2003, pp. 35-40
- HONEGGER 2003.2 Matthieu Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-290
- REISNER/DUNHAM 1970 George Andrew Reisner, Dows Dunham, *The Barkal Temples Excavated by George A. Reisner*, Boston 1970
- STEINDORFF 1937 Georg Steindorff, *Aniba*, vol. 2, Service des antiquités de l'Égypte · Mission archéologique de Nubie, 1929-1934, Gluckstadt – Hambourg 1937
- VALBELLE 2003 Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions et la statuaire», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 291-300

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 3-5, 7-9, 11-12, 14-16, 19 et 21 | Marion Berti, Gérard Deuber, Alain Peillex, Françoise Plojoux-Rochat, fig. 6, 10, 20 et 20 bis | Gérard Deuber, Françoise Plojoux-Rochat, fig. 13 | Pascale Kohler-Rummler, fig. 1, 17 et 18 | Alain Peillex, Thomas Kohler, fig. 2

Adresse de l'auteur

Charles Bonnet, membre de l'Institut, chemin
du Bornalet 17 CH-1242 Satigny-Genève